DÉLÉGATION DU LIMOUSIN

https://limousin.secours-catholique.org

Ussel, terre d'accueil

Ussel, terre d'accueil

MIGRANTS

07/09/2022

Ussel, Terre d'accueil

Article paru dans le numéro de septembre 2022 de *Résolutions* du Secours Catholique.

USSEL, TERRE D'ACCUEIL

PAR **JACQUES DUFFAUT** PHOTOS : **SÉBASTIEN LE CLÉZIO**

Il y a six ans, pour juguler les regroupements de migrants à Calais et à Paris, le gouvernement a créé des centres d'accueil dans plusieurs villes de province et envoyé dix migrants à Ussel, en Corrèze. Nous avons voulu savoir ce qu'ils étaient devenus. Rencontre avec trois d'entre eux et avec ceux qui les ont accompagnés dans leur intégration.

DIDIER PEYLA © CLUSO / ACP

▲ Très vite, bénévoles et migrants ont sympathisé, échangé leurs numéros de téléphone puis multiplié les rencontres.

Dans le petit train formé de deux voitures qui grimpe poussivement de Brive-la-Gaillarde vers Ussel, ville de 10 000 habitants dressée sur les derniers contreforts du plateau de Millevaches, nous nous préparons à revoir ces migrants rencontrés six ans plus tôt lors d'un reportage sur le jardin partagé du Secours Catholique de cette ville. Nous avions à l'époque rencontré cinq Soudanais qui récoltaient des topinambours sur leur parcelle. Ils étaient installés là depuis quelques mois à peine et notre conversation s'était heurtée à la barrière de la langue : ils ne parlaient ni français ni anglais. Ont-ils trouvé leur place dans cette ville, dans ce pays ?

En préparant ce voyage, nous avons obtenu le numéro de téléphone de trois d'entre eux : Amar, Abdelwahab et Ayman. Amar ne nous a jamais répondu. Abdelwahab a accepté de nous rencontrer, mais a précisé dans un SMS : « *Une heure, pas plus, car je n'ai pas beaucoup de temps.* » Seul Ayman nous a rappelé et proposé de le rencontrer dès notre descente du train. Car ce jour-là, justement, il passait son permis de conduire, « à deux pas de la gare ».

Ayman est un bon élève

À notre arrivée, Ayman est en grande conversation avec son moniteur d'auto-école quelques minutes avant de monter dans la voiture à côté de l'inspecteur. « *C'est la troisième fois que je passe la conduite,* a-t-il le temps de nous confier. *Le code, je l'ai eu rapidement. Là, j'ai un peu peur, mais ça va quand même.* » Son moniteur d'auto-école se veut rassurant. « *Ayman est un bon élève,* nous dit-il. *Il est sérieux, attentif, il progresse sans cesse. Pour moi, il est intégré. Et il est plutôt doué.* » Ayman, qui vient d'avoir 30 ans, reste jovial à son retour de l'examen bien qu'il déclare : « *Je ne suis pas sûr d'avoir réussi.* » Il apprendra quelques jours plus tard qu'il a obtenu son permis. Pour l'instant, il nous invite à dîner chez lui le soir même, « *pour parler plus longuement. Là, je dois retourner au travail* ».

Nous partons au centre-ville où nous attend, dans une salle du presbytère, Christine Pesteil, première bénévole à s'être mobilisée pour accueillir les migrants il y a cinq ans. Mariée, mère de quatre filles aujourd'hui adultes, Christine a animé et coordonné le groupe de personnes qui souhaitaient aider les migrants à s'intégrer. Les

Ussellois s'y sont préparés. « *Nous avons invité la population à se réunir et à préparer l'arrivée des migrants*, se remémore Christine, *et à notre grande surprise, beaucoup de gens sont venus à ces réunions. Tous avaient le désir d'aider, d'apporter leur contribution à cette intégration. Nous avons disposé de deux appartements dans une cité HLM, nous les avons meublés et nous avons attendu de connaître la date d'arrivée de leurs futurs occupants pour remplir les frigos.* »

Les dix migrants annoncés par le gouvernement ne sont pas arrivés tous ensemble. Six d'entre eux ont voyagé dans le même bus, puis les autres séparément quelques jours plus tard. Ayman faisait partie des six premiers : « *On nous a installés dans deux appartements, chacun sa chambre. Nous étions contents. Nous venions de Calais où on dormait dehors, au froid, à la pluie. Ici, il y avait tout ce qu'il fallait, même de quoi manger.* » Christian, que nous allons rencontrer bientôt, confiera : « *À ton arrivée, tous ces gens qui prennent du temps pour t'aider, sans être payés, tu ne comprends pas. D'habitude les gens qui viennent vers toi, c'est pour te racketter. J'étais méfiant.* »

ZOOM

PAR **JACQUES DUFFAUT**

2016 ET LA MISE EN PLACE DES CENTRES D'ACCUEIL ET D'ORIENTATION

En octobre 2016, le gouvernement Cazeneuve crée sur tout le territoire français des Centres d'accueil et d'orientation (CAO) pour migrants. À cette époque, des centaines de migrants s'agglutinent depuis des semaines au nord de Paris et à Calais dans des conditions sanitaires déplorables. Quelque 300 CAO reçoivent ainsi 7 400 migrants. Un an plus tard, l'Office français de l'immigration et de l'intégration (Ofii) indique que 42 % des migrants accueillis en CAO ont obtenu le droit d'asile, 48 % sont en attente de réponse et 7 % ont été définitivement déboutés. Mais bien d'autres migrants ont esquivé les CAO, souvent pour tenter malgré tout de traverser la Manche. ■

Faire de l'alphabétisation

« *Parmi la vingtaine de bénévoles prêts à aider*, indique Christine, *plusieurs avaient été enseignants. Nous avons commencé à faire de l'alphabétisation au presbytère puis au centre culturel Jean-Ferrat, cinq jours par semaine, avec des cours le matin et parfois le soir.* » Très vite, bénévoles et migrants ont sympathisé, échangé leurs numéros de téléphone puis multiplié les rencontres : fêtes, repas, manifestations sportives. « *Cela nous a beaucoup rapprochés et certains ont noué des liens très forts.* »

Tandis que Christine relate l'installation des migrants, elle reçoit un appel de Christian. Son scooter vient de tomber en panne et il lui demande son aide. Nous l'accompagnons. Christian est le seul francophone des migrants d'Ussel. Ce solide Camerounais de 34 ans nous attend sur le parking du collège Voltaire. Dans la voiture de Christine, en route vers une station-essence, Christian nous raconte son long périple, commun à tous les migrants, où seuls les détails varient : traversée de l'Afrique, maltraitance en Libye, angoissante Méditerranée, nuits d'insomnie sur les trottoirs de Paris ou dans la jungle de Calais. »»

GUILLAUME BASSET/RUST

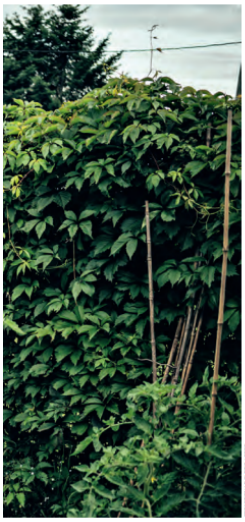
« Rien ne rappelle ici les origines de l'occupant du lieu. Autour d'un savoureux repas qu'il a cuisiné lui-même, Ayman revient sur son passé…

Très vite Christian, d'origine camerounaise, est allé offrir ses services au Secours Catholique et aux Restos du Cœur. Ici, au jardin partagé.

Fatigué dans la tête et le corps

« *Je suis arrivé à Ussel très fatigué et malade. Le groupe d'accueil m'a mis dans une chambre tout seul, avec une bonne douche et un bon lit. J'en avais besoin, j'étais tellement fatigué dans la tête et le corps.* » Après un temps de remise en forme, « *je suis allé offrir mes services au Secours Catholique et aux Restos du cœur. Je suis aussi allé au jardin partagé du Secours Catholique et j'ai participé aux sorties du groupe. Puis je me suis inscrit au club de rugby de la ville. Je joue depuis dans l'équipe d'Ussel. C'est grâce à mes contacts au rugby que j'ai trouvé du travail.* » Christian joue aussi au foot dans l'équipe d'un village voisin où il s'est fait d'autres amis. Il a obtenu sa carte de séjour en 2019 après un recours devant la Cour nationale du droit d'asile (CNDA). « *Dès que j'ai eu le statut de réfugié* (la CNDA a reconnu qu'il était en danger de mort dans son pays), *j'ai trouvé du travail. D'abord dans une usine de l'industrie aéronautique, mais à cause du Covid, on a été obligé d'arrêter de travailler. Alors, j'ai trouvé un autre emploi dans une entreprise qui fabrique des portes et des fenêtres, ici à Ussel.* »

Christian se prépare aujourd'hui à passer le permis poids-lourd. Son rêve est de devenir chauffeur routier, « *un travail qui permet d'être autonome. Travailler, cela permet de profiter de la vie, d'aller voir les autres et d'être fier de soi, car dans le travail, on rencontre beaucoup de gens* », déclare-t-il tout en versant un bidon d'essence dans son scooter. L'affabilité de Christian lui a tôt fait rencontrer une jeune



SHUTTERSTOCK/ANDREY_KUZMIN

fille. Ils se sont aimés, ont eu une petite fille puis se sont séparés. Il a dû se battre pour obtenir un droit de visite. « *Ma vie est désormais en France*, conclut-il. *En Corrèze. Car je veux voir grandir ma fille. Je paie une pension alimentaire et je participe à son éducation.* » Le jeune homme loue désormais un petit appartement en HLM où il vit seul.

Volontaires de la première heure

Revenus dans la grande salle prêtée par le presbytère, lieu où se donnent certains cours de français, Christine nous présente quelques-uns des bénévoles du groupe d'accueil d'il y a six ans. Nanie et Denise, enseignantes à la retraite, sont des volontaires de la première heure, et elles sont sœurs. Denise, 88 ans, ne donne plus aujourd'hui que quelques cours épisodiques, tandis que Nanie sa cadette, 75 ans, maintient un rythme de 14 heures de cours de français hebdomadaires depuis le début. « *Faire de l'alphabétisation auprès de migrants nous a obligées à adapter notre façon d'enseigner*, explique Denise. *Cette adaptation a permis d'établir une relation extraordinaire.* »

« *Le samedi matin, j'ai les anciens comme Ayman et Abdelwahab*, indique Nanie. *C'est le groupe le plus avancé. J'en ai d'autres qui le sont bien moins.* » Quand on leur demande comment se sont intégrés ces premiers migrants, Denise répond : « *Nous n'avions pas de migrants noirs à Ussel avant 2016. À part une ou deux réflexions entendues en ville, ces garçons n'ont posé aucun problème.* » Nanie ajoute : « *On ne peut pas dire qu'il y ait des tensions. Et pour nous, qui avons eu la chance de les connaître, cela a été une merveilleuse aventure humaine.* »

Aider les migrants, c'est une richesse

Maryse et Suzanne, deux autres enseignantes à la retraite, conservent elles aussi un excellent souvenir de ces jeunes accueillis. Maryse se dit heureuse d'avoir pu aider : « *Nous n'avons pas fait qu'enseigner le français à ces jeunes. Nous avons construit une amitié. Tout le monde devrait savoir qu'aider des migrants, c'est une véritable richesse.* » Suzanne a conservé des liens avec Adam, le plus âgé et le seul Irakien du groupe. Il vit actuellement dans un foyer pour migrants à Limoges où il s'ennuie, dit-elle. « *À Ussel, au moins, il allait au jardin. Je m'inquiète pour lui, parce qu'il ne connaît personne à Limoges.* »

> « POUR NOUS, QUI AVONS EU LA CHANCE DE LES CONNAÎTRE, CELA A ÉTÉ UNE AVENTURE HUMAINE. »

Abdelwahab fait soudain irruption dans la grande salle du presbytère où nous nous trouvons toujours avec Nanie et Denise. Abdelwahab avait 23 ans quand il est arrivé à Ussel. Aujourd'hui, rien ne distingue ce Soudanais du Sud-Kordofan d'un autre Français bien dans ses baskets. Jouant au foot, fréquentant les salles de sport, il est vêtu à la dernière mode et parle français comme un Français. « *Grâce à Nanie* », dit-il plein de gratitude, avec un regard complice à son enseignante. Il accepte volontiers de nous parler de lui, de son installation à Ussel où il n'a pas obtenu ses papiers tout de suite. Reconduit en Italie où il ne connaissait personne, il est revenu clandestinement en France, a présenté une nouvelle demande et a finalement été régularisé l'an dernier.

Embauché dans une usine d'aéronautique

« *Cela a été une période difficile*, se souvient-il. *Heureusement, j'ai été aidé par Sonia, une mère de famille qui m'a hébergé pendant trois ans et m'a aidé dans mes démarches administratives.* » Sa carte de séjour obtenue, il a loué un appartement et a aussitôt été embauché dans une usine d'aéronautique, comme Christian ›››

››› – et comme lui, il a été licencié à cause du Covid. Embauché ensuite dans une grande surface pendant plusieurs mois, il a finalement trouvé un emploi stable dans une papeterie. « *Nous sommes quatre employés et je m'entends très bien avec le patron. Je me sens bien en France. Le Soudan n'est plus chez moi. J'y ai encore de la famille mais j'ai trop de sentiments douloureux là-bas. C'est ici que je vais me marier et fonder une famille.* »

Refoulés

Abdelwahab et Mudather sont les deux seuls migrants, sur les dix d'Ussel, qui ont fait l'objet d'une reconduite à la frontière. Mais l'Italie les a refoulés. Alors ils sont revenus dans la seule ville d'Europe qu'ils connaissaient : Ussel. À leur retour, plus de protection de l'État, plus de logement, plus de vivres. Plus rien que la clandestinité et… l'amitié. Actuellement, Mudather suit des cours à Limoges. Dans quelques semaines, il reviendra à Ussel où il devrait postuler pour devenir aide-soignant. Après son voyage aller-retour en Italie, Mudather a été pris en charge par Patrick et Sylviane, couple de quinquagénaires très sensibles au parcours de ce jeune adulte qui, enfant, a vu ses parents se faire assassiner sous ses yeux et qui a ensuite fui au Soudan du Sud où il a trouvé la guerre civile et l'épidémie d'Ebola. Autant de drames qui l'ont poussé à quitter le continent. En traversant la Méditerranée, il est tombé à la mer alors qu'il ne savait pas nager, et il doit la vie à ses frères migrants qui l'ont repêché. À Ussel, Patrick et Sylviane l'ont hébergé pendant un an, aidé à obtenir ses papiers et lui ont surtout « *donné les clés pour comprendre la vie en France, la vie en société* ».

> « J'AI ENVIE DE FAIRE UN MÉTIER QUI ME FASSE UN PEU PLUS TRAVAILLER LE CERVEAU. »

Agriculteur au Darfour

Le soir tombe sur Ussel. Christine et les autres bénévoles ont regagné leurs foyers. Ayman nous attend pour dîner. Il habite au premier étage d'une maison ancienne située dans une artère principale de la vieille ville, en face du cinéma. Nous grimpons un escalier extérieur et entrons dans un petit deux-pièces confortablement meublé à l'occidentale. Rien ne rappelle ici les origines de l'occupant du lieu. Autour d'un savoureux repas qu'il a cuisiné lui-même, Ayman revient sur son passé.

« *J'étais agriculteur dans ma région du Darfour, au Soudan. J'ai été marié à*

POSITIONNEMENT

L'ATTENTION PORTÉE AUX MIGRANTS PAR LE SECOURS CATHOLIQUE

« *Quand les personnes migrantes sont bien accueillies et bien accompagnées, elles s'en sortent mieux* », constate Claire Sabah, chargée de l'accueil et des droits des étrangers au Secours Catholique, pour qui « *la boussole du Secours Catholique, c'est le respect des droits fondamentaux* ». L'action du gouvernement consistant à mettre en place des Centres d'accueil et d'orientation avait été bien accueillie au Secours Catholique. De nombreuses équipes locales avaient prêté main-forte à l'accueil et à l'intégration des nouveaux venus. Mais depuis lors, « *les lois et pratiques qui s'appliquent aujourd'hui aux migrants restreignent de plus en plus les droits et les libertés* », regrette Claire Sabah. Certains CAO ont été remplacés par des Centres d'accueil et d'examen des situations qui "trient" plus qu'ils n'orientent les exilés. Une procédure plus expéditive et moins humaine que déplore le Secours Catholique.

Que deviennent les migrants déboutés ? « *Nous continuons de les accompagner, explique Claire Sabah, car ces personnes sont bien là et se retrouvent dans une grande précarité.* » L'intégration passe par une activité bénévole, une participation à un jardin partagé, l'apprentissage du français, une sortie ou une fête en groupe qui favorisent les rencontres et les échanges. Les étrangers en situation irrégulière seraient environ 400 000 en France. Sans possibilité de travailler légalement, ils vivent dans une clandestinité propice à toutes les dérives. Le Secours Catholique continue son combat pour obtenir une régularisation importante des étrangers en situation irrégulière – une situation anxiogène et destructrice pour eux et très coûteuse pour la collectivité. ■ **J. D.**

MAXIME SCHMERBER / CCCP

Un des premiers à obtenir un titre de séjour, Ayman a aussitôt suivi une formation pour devenir électricien.

une femme que mes parents m'avaient choisie. Et puis la guerre civile m'a poussé à aller chercher ailleurs une meilleure vie. » C'était il y a sept ans. Esclave en Libye, il saute dans un bateau : Lampedusa, Sicile, Rome, Vintimille puis Calais et enfin Ussel. Comme les autres, il a voulu être bénévole au Secours Catholique, cultiver une parcelle du jardin et suivre assidûment les cours de français dispensés la première année cinq jours sur sept. Cette assiduité fait sans doute d'Ayman celui qui parle le mieux notre langue. Il ne s'en satisfait pas puisqu'il continue de suivre les cours du samedi matin. « *Madame Nanie, elle est incroyable. Elle n'en a pas marre de nous faire cours. Ça m'impressionne !* » s'exclame-t-il.

L'électricité, c'est limité

Un des premiers à obtenir un titre de séjour, Ayman a aussitôt suivi une formation pour devenir électricien. CAP et BEP en poche, il a immédiatement été embauché par une entreprise locale. « *Nous sommes 14 employés,* dit-il, *tous électriciens ou plombiers. On va jusque dans le Puy-de-Dôme pour travailler. Je m'entends très bien avec mes collègues et mon patron. D'ailleurs, mon patron vient d'accepter de me laisser partir le mois prochain pour suivre une formation professionnelle en électricité industrielle à Mantes-la-Jolie. L'électricité, c'est intéressant mais c'est limité. J'ai envie de faire un métier qui me fasse un peu plus travailler le cerveau* », conclut-il dans un éclat de rire.

Pendant le repas, le téléphone d'Ayman sonne. Au bout du fil, Elfate, l'un des dix migrants. Ayman me propose de lui parler. C'est un autre Soudanais, qui ne connaissait pas un mot de français il y a six ans et qui aujourd'hui s'exprime sans difficulté. « *Allô* ? Oui, je téléphone de Lille, oui, je suis des cours à l'université de Lille. Des cours spécialement conçus pour les étudiants étrangers. *J'étais diplômé en management au Soudan et je fais des équivalences ici. J'ai terminé, mais il me fallait faire un stage en entreprise qui a été retardé à cause du Covid.* » Arrivé en France comme Ayman à l'âge de 25 ans, les deux compatriotes se sont rencontrés dans le bus qui les conduisait de Calais à Ussel. Depuis ils sont plus qu'amis, ils se disent frères. « *Dès que j'ai fini mes stages, je rentre en Corrèze. Je crois qu'il n'y aura pas d'opportunités à Ussel pour mon travail, mais sans doute à Brive où je devrai faire une formation en transport logistique. Brive, c'est quand même la Corrèze et la Corrèze, c'est maintenant mon pays.* » ■

Jacques Duffaut et Sébastien Le Clézio

https://limousin.secours-catholique.org/notre-actualite/ussel-terre-daccueil